

## CHAPITRE II.

*On reçoit l'avis que la Province de Tepeaca s'étoit soulevée. Des Ambassadeurs de Mexique viennent à Tlascala; & on découvre une conspiration que le jeune Xicotencal formoit contre les Espagnols.*

LE General étoit fort en peine de ce qui se passoit à Vera-Cruz, parce que la conservation de ce poste étoit une des principales bases sur quoy il fondeoit l'établissement de ses nouveaux projets. Il écrivit à Rodrigue Rangel, qui étoit Lieutenant de Sandoval en ce Gouvernement; & la réponse de cet Officier arriva bien-tôt, par la diligence extraordinaire de ses Couriers à pied. Rangel mandoit, qu'il n'étoit arrivé rien de nouveau qui pût donner aucune inquiétude dans la Place, ni sur la côte: Que Narvaez & Salvatierra étoient fort bien gardez en leur prison: & que les Soldats de la garnison étoient contens, & fort bien traitez; parce que la bonne correspondance des Zempoales, des Totonagues, & des autres alliez, continuoit avec les mêmes témoignages d'affection & d'exactitude de leur part.

Ce Lieutenant donnoit encore avis à Cortez, que huit Soldats avec un Commandant qu'on avoit envoiez à Tlascala, querit l'or destiné aux Espagnols de Vera-Cruz, pour leur part du présent, n'étoient point revenus à la ville: & si le bruit qui couroit entre les Indiens étoit véritable, qu'on les avoit tuez en la Province de Tepeaca; il y avoit lieu de craindre que les Soldats de Narvaez qui étoient demeurez blesez à Zempoala, n'eussent péri par la même trahison; parce qu'à mesure qu'ils se sentoient gueris, ils marchaient par petites troupes, avec une extrême passion de se rendre à Mexique, où l'avidité des Soldats se figuroit des richesses immenses.

Cette disgrâce affligea extrêmement le General; parce que dans son entreprise, il avoit compté sur ces Soldats, dont le

nombre suivant, Herrera alloit au delà de 50; & quand il auroit été moindre, si l'on en croit Bernard Diaz, ç'auroit toujours été une grande perte, en une occasion & en un païs, où un Espagnol valoit plusieurs milliers d'Indiens. Cortez voulut s'en informer des Tlascalteques, qui confirmerent ce que Rangel luy avoit mandé; & il leur sceut bon gré de la discretion qui leur avoit fait étouffer ces mauvaises nouvelles, de crainte que le chagrin ne fût un obstacle au retour de sa santé.

Il étoit constant que les huit Soldats partis de Vera-Cruz, étoient arrivez à Tlascala, d'où ils étoient retournez chargez de l'or qui leur étoit échû en partage, en un-tems où on commençoit à se défier de la fidelité des Indiens de la Province de Tepeaca, qui entre plusieurs autres, s'étoient soumis aux Espagnols à leur premier voiage de Mexique. On justifia depuis que les uns & les autres avoient été massacrez en cetre Province: & on n'eut pas lieu de douter de cette perfidie, lorsqu'on apprit qu'ils avoient appelé des troupes de Mexique à dessein de les soutenir. Cortez se voioit engagé à la nécessité de châtier ces rebelles & de chasser les ennemis loin de son voisinage; & cela ne souffroit point de remise, parce que cette Province étoit en une situation qui rompoit le commerce de Mexique à Vera-Cruz; & il falloit s'assurer de ce passage, avant que de s'appliquer à d'autres desseins. Néanmoins il suspendit la proposition qu'il vouloit faire au Senat, d'assister les Espagnols de leurs forces pour cette expedition; parce qu'il apprit que les Tepeaques avoient depuis peu de jours percé les frontieres de Tlascala, en pillant & détruisant quelques bourgades de cette Province: & il jugea qu'ils auroient recours à luy par cette même raison. En effet le Senat resolut que l'on châtieroit cette insolence par la voie des armes; & qu'on tâcheroit d'interessier les Espagnols en cette guerre, puisqu'ils étoient également irritez & offensez de la mort de leurs compagnons. Ainsi ce que Cortez avoit prévu ne manqua pas d'arriver, & il se vid en termes d'accorder une grace qu'il devoit demander.

Un autre incident vint encore amener de nouvelles inquietudes. On receut avis de Gualipar, que trois ou quatre Ambassadeurs du nouvel Empereur de Mexique étoient arrivez à

la frontiere: qu'ils étoient adreſſez à la Republique de Tlaſcala; & qu'ils n'attendoient que la permission du Senat pour ſe rendre à la ville. La matiere fut miſe en délibération; car le cas étoit ſurprenant, & on ne laiſſoit pas de reconnoître que toute negociation de la part d'un ennemi dangereux & puiffant, doit être écoutée comme une menace envelopée. Néanmoins quoy que les Senateurs s'attendiſſent que cette Ambaſſade ſeroit certainement contre les Eſpagnols, & qu'ils euſſent arrêté conſtamment, que quelque avantage qu'on leur offrit, il ne devoit point l'emporter ſur l'obligation de ſoutenir l'intérêt de leurs amis: ils conclurent de recevoir les Ambaſſadeurs, afin de tirer au moins avantage de cet acte d'égalité, dont l'orgueil des Princes Mexicains n'avoit point encore fourni d'exemple; & il eſt aiſé de juger que le conſentement de Cortez intervint en cette reſolution; puis que les Ambaſſadeurs furent conduits publiquement à l'audience, & qu'il n'eut en toute cette affaire, aucun ſujet d'accuſer les Tlaſcalteques du moindre défaut de ſincérité.

Les Mexicains firent leur entrée avec beaucoup d'éclat & de gravité. Leurs Tamenes marchoiſent à la tête en bon ordre, & portoient le preſent compoſé de diverſes pieces d'or, d'argent, de fines étoffes du païs, de plumes & d'autres curioſités, avec pluſieurs charges de ſel, qui étoit la marchandiſe la plus précieufe & la plus recherchée en cette Province. Les Ambaſſadeurs portoient en leurs mains les marques de paix; & ils étoient ſuperbement parez & ſuivis d'un nombreux cortege, tant de leurs amis que de leurs domeſtiques. Ils croïoient que ce pompeux apareil figuroit la grandeur du Prince qui les avoit envoïez: & en effet, il ſert quelque fois à impoſer aux eſprits par cette vaine oſtentation de pouvoir qui ébloût ou divertit les yeux, à deſſein de ſurprendre les oreilles. Les Senateurs les attendirent en leur Tribunal, ſans manquer à la courtoisie ni donner dans l'excez des careſſes; mais en hommes délicats ſur les droits de la Souveraineté de leur Republique; & qui à travers leurs civilitez laiſſoient entrevoir quelques chagrins.

Après avoir nommé l'Empereur de Mexique avec toutes les qualitez & de très-profondes ſoumiſſions, les Ambaſſadeurs firent leur propoſition en ces termes. *Qu'il of-*

*ſeroit aux Tlaſcalteques la paix & une alliance perpetuelle entre les deux Nations, le commerce libre & des intérêts communs, à condition qu'ils prendroient inceſſamment les armes contre les Eſpagnols: ou qu'ils ſe ſerviroient pour s'en défaire aiſément, de l'imprudencce qu'ils avoient eu de venir ſe livrer entre leurs mains.* Ils n'eurent pas le tems d'achever ce raifonnement; parce qu'ils furent interrompus par un murmure confus, qui devint un aſſez grand bruit, avec des marques d'une indignation qu'on retenoit à peine, & qui enleva bien-tôt toute la gravité de ces Senateurs.

Néanmoins un des plus anciens leur remontra l'indécence de ce procedé, contre l'uſage & la raiſon; & obtint que les Ambaſſadeurs ſeroient renvoïez à leur logis, afin d'y attendre les reſolutions du Senat. Après leur ſortie on propoſa l'affaire; & ſans prendre les avis en particulier, toutes les voix concoururent au ſentiment de ceux qui l'avoient déjà déclaré un peu indiscrettement par leurs murmures. Seulement, on polit les termes de ce refus, & la civilité trouva ſa place entre les ſeconds mouvemens de la colere. On conclut donc qu'on nommeroit trois ou quatre Députez qui porteroient la reponſe du Senat aux Ambaſſadeurs. *Qu'on faiſoit une extrême attention à la propoſition de la paix, pourvu qu'elle fût accompagnée de partis raiſonnables & proportionnez à la gloire & à la reputation de l'un & de l'autre Etat. Que les Tlaſcalteques obſervoient religieufement les loix de l'hospitalité; & qu'ils n'étoient point accoutumés à faire ſervir la conſiance d'inſtrument à la mauvaiſe foi qu'ils ſe faiſoient honneur de regarder comme impoſſible, ce qui n'étoit pas permis, & d'aller tout droit à la verité des choſes; puis qu'ils n'entendoient point l'uſage des prétextes, & ne ſçavoient point donner à la trahiſon un autre nom que le ſien.* On n'eut point d'occafion d'apprendre la replique des Ambaſſadeurs, parce que du moment qu'ils virent que leur propoſition avoit été mal reçüe, ils s'en allerent chargez d'autant de fraïeur, qu'ils avoient apporté de gravité: & on ne jugea pas qu'il fût à propos de les retenir, parce qu'il avoit couru entre le peuple, un bruit qu'ils venoient ſoliciter le Senat contre les Eſpagnols; & on en craignoit quelque ſoulevement, qui allât juſques à offenſer les Privileges de leur caractère, & à ruiner l'attention des Senateurs, au droit des gens.

Quoyque cette intrigue des Mexicains eut été demêlée à la satisfaction des Espagnols, elle ne laissa pas de produire un autre inconvenient qui renouvela leurs inquietudes. Le jeune Xicotencal n'avoit point déclaré son sentiment au Senat, & s'étoit laissé emporter au torrent des voix : soit qu'il craignît l'indignation de ses confreres, ou que le respect qu'il avoit pour son pere l'eut retenu. Neanmoins l'occasion de cette Ambassade, luy donna lieu de repandre entre ses amis & ses partisans, le venin dont son cœur étoit rempli sur le sujet de la paix qu'ils proposoient. Ce n'est pas qu'elle fut conforme à son genie, ni à ses interêts; mais il vouloit couvrir de ce pretexte specieux, les honteux mouvemens d'envie qui l'agitoient. *L'Empereur de Mexique, disoit-il, dont la puissance formidable nous oblige d'avoir toujours les armes à la main, & nous retient enveloppez dans les desastres d'une continuelle guerre, nous offre maintenant son amitié: & n'y met point d'autre prix que la mort des Espagnols. Il ne fait que nous proposer ce que nous devrions déjà avoir exécuté pour nôtre interêt & nôtre conservation; puisque quand nous pardonnerions à ces nouveaux venus, l'intention de détruire absolument nôtre Religion; qui pourra soutenir: qu'ils ne projettent de renverser nos Loix & la forme de nôtre Gouvernement, pour reduire en Monarchie la venerable Republique des Tlascalteques? Ils prétendent nous assujettir à la cruelle & odieuse domination de leurs Empereurs; & ce joug est si pesant & si rude, que nous ne pouvons le considérer sans larmes, sur le sol même de nos ennemis.* Xicotencal ne manquoit ni d'éloquence pour donner à ses passions une apparence de raison, ni de hardiesse pour exécuter ce qu'elles luy inspiroient: & quoyque plusieurs de ses confidens n'eussent point approuvé son sentiment, & qu'ils eussent essayé de l'en tirer; comme il passoit pour un brave Soldat, il y avoit lieu de craindre que cette faction ne fît un corps redoutable, en un país où il suffisoit d'être vaillant pour avoir raison. Neanmoins l'affection qu'on avoit pour les Espagnols étoit si bien établie, que les pratiques de ce mutin n'allèrent pas loin sans tomber sous la connoissance des Magistrats. On traita l'affaire au Senat avec toute la reserve requise en une conjoncture de cette importance; & l'aveugle Xicotencal y fut appelé, sans que l'interêt du criminel qui étoit son fils, donnât aucune atteinte à la confiance qu'on avoit

avoit en sa constance & en son integrité.

Ils condamnerent tous cet attentat comme une fureur extravagante d'un esprit mutin, qui vouloit troubler la tranquillité publique, diffamer les decrets du Senat, & ruiner tout le credit de la Nation. Quelques avis allerent à la mort en punition de ce crime; & l'aveugle fut un de ceux qui appuierent ce sentiment avec plus de force, décidant de la trahison de son fils en juge desinteressé, & en pere qui sacrifie toutes ses affections à sa patrie.

La constance & la grandeur d'ame de cet ancien Senateur toucherent si vivement les esprits des autres, qu'ils adoucirent à sa consideration la rigueur de la Sentence; & les avis allerent à punir le coupable en épargnant sa vie. Ils le firent amener au Senat chargé de liens; & après luy avoir fait une severe reprimande sur son insolence, ils luy ôterent le bâton de General, en le privant de l'exercice & des honneurs de cette charge, avec la ceremonie de le jeter du haut en bas des degrez du Tribunal. La honte de cette dégradation l'obligea au bout de quelques jours, d'avoir recours à Cortez, en luy donnant des témoignages d'une sincere reconciliation. Le General emploia en sa faveur tout son credit, avec tant de succes, que Xicotencal fut rétabli en sa dignité & aux bonnes graces de son pere; quoyque la ferocité de son genie le poussât peu de tems après à de nouvelles inquietudes qui luy couterent la vie, ainsi qu'on le verra en son lieu. Ces deux incidens auroient pû produire des maux qui menaçoient les Espagnols de leur dernière ruine: mais la perfidie de Xicotencal ne vint à la connoissance de Cortez, qu'après qu'on en eut prevenu les suites & châtié le crime; & l'intrigue des Ambassadeurs de Mexique, se termina à la satisfaction de ceux qui avoient le moins de confiance en la fidelité des Tlascalteques, qui reçurent un nouvel éclat de l'une & de l'autre action; & cette conduite de gens dont les lumieres étoient si bornées, sur ce qu'on nomme politesse, lorsque les Espagnols manquoient de tous les moyens humains pour se soutenir, parut tenir du miracle; au moins on la considéra alors, comme un de ces effets dont on ne trouve point la raison, lorsqu'on la cherche entre les causes inferieures.